

Soutenez Cantère Liricà !...

Pour développer ses productions artistiques, Cantère Liricà recherche :

- ❖ des chanteurs bénévoles de bon niveau,
- ❖ des instrumentistes bénévoles pour son petit orchestre de chambre,
- ❖ de nouveaux lieux de spectacles,
- ❖ des partenariats avec des acteurs de la vie culturelle locale (chœurs, solistes et instrumentistes amateurs, écoles de musique, lycées professionnels, festivals de musique...),
- ❖ des mécènes et des sponsors intéressés par des mentions sur les affiches, tracts et programmes relatifs aux productions,
- ❖ des membres sympathisants soutenant l'association de leurs dons.

Nos projets vous intéressent ?
Contactez-nous !

mél : cantere.lirica@gmail.com

tél : 06 75 01 20 00 / 06 07 53 93 15

web : <http://cantere-lirica.pagesperso-orange.fr>

Cantère Liricà
Association Loi 1901
N° SIRET 494 470 594 00016
N° Licence 2-1005564

*L'association culturelle de Sames et Cantère Liricà
présentent*

Les Divas et les Hommes

un mano a mano lyrique des catastrophes

Vendredi 31 juillet 2009

Camille Chaserant, *soprano*
Sophie Féjóz, *mezzo-soprano*
Frédéric Malet, *flûte*

Direction musicale et piano, Lorin Reymondet

Lorin Reymondet

Flûtiste, Lorin se tourne vers le piano, à l'âge de dix-huit ans. Il obtient son diplôme d'accompagnement en 2008 au Conservatoire National de Région à Bayonne.

Ce pianiste talentueux accompagne très régulièrement des chanteurs, des chorales, donne des cours et continue à travailler le piano avec Emmanuel Ferrer, professeur à St Sébastien et l'accompagnement avec Marina Pacowski à Bayonne.

Les Divas et les Hommes

Un mano a mano lyrique où vous suivrez les deux "cantastrophes", accompagnées d'un piano et d'une flûte.

Tour à tour rivales, colériques, délirantes, réconciliées, tendres et complices, vous vous laisserez gagner par la bonne humeur de ce programme enjoué, mené à un train d'enfer !

Vous revisiterez autour d'un verre et de quelques douceurs, les grands classiques de l'amour à l'opéra, attablés au cœur même de l'action ...

Nos plus vifs remerciements

à Monsieur le Président Bernachot,
à Monsieur le Maire, André Lassalle,
aux membres du conseil municipal,
aux membres de l'association culturelle de Sames,
à Monsieur et Madame Beghain,

...et à toutes les personnes
sans qui ce spectacle n'aurait pas été possible.

Pour leur hospitalité et leur générosité, nous
remercions tout spécialement la famille Duval.

du matin au soir, je compte les heures de ma souffrance, qui sont adoucies par un espoir flatteur d'amour.

Camille Saint-Saens (1835 – 1921)
***El Desdichado*, boléro**

*Peu m'importe que fleurisse l'arbre des espoirs détruits, si Dieu veut qu'il se flétrisse sans jamais porter de fruits. Ah !
On dit l'amour une ivresse ! Moi je plains ceux qu'il oppresse, voyez les pauvres amants dans leurs éternels tourments ! Ah!
Nuit et jour leurs coeurs se noient dans les soupirs et les pleurs !
L'un soupire de sa joie et l'autre de ses douleurs. Ah !*

Jacques Offenbach
Extraits de *la Périchole*

La Périchole :

*Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche, tu manques tout à fait d'esprit ; tes gestes sont ceux d'un godiche, d'un saltimbanque dont on rit.
Le talent, c'est une autre affaire : tu n'en as guère, de talent... de ce qu'on doit avoir pour plaire, tu n'as presque rien, et pourtant...
Je t'adore brigand, j'ai honte à l'avouer ; je t'adore et ne puis vivre sans t'adorer !
(...)
Que veulent dire ces colères et ces gestes de mauvais ton ? Sont-ce là, monsieur, les manières qu'on doit avoir dans un manège ?
Troubler ainsi l'éclat des fêtes dont je prends ma part pour ton bien !
Nigaud, nigaud, tu ne comprends donc rien ?
Mon Dieu ! que les hommes sont bêtes !*

Frédéric Chopin (1810 - 1849)
Variations sur un thème de la Cenerentola de Rossini

Gaetano Donizetti (1797 – 1848)
I Bevitoti*, extrait des *Nuits d'été à Pausilippe

*Verse ! Et que le vent disperse tout souci, toute plainte ; seul le chant du plaisir s'entendra résonner entre nous ; dans l'ivresse du verre réside la véritable bonne humeur.
Long est le temps des angoisses, le plaisir a des ailes fugitives. Le temps de la joie brille et rapidement s'en va.*

Paul-Agricole Genin (1832 - 1903)
Fantaisie sur des airs de la Traviata op. 18 de Verdi

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 - 1791)
Duo extrait des Noces de Figaro

Marcellina : Je suis votre servante, brillante Madame !
Susanna : Je n'oserais jamais, piquante Madame !
Marcellina : Non, passez la première...
Susanna : Non, non, je vous en prie...
Marcellina / Susanna : Je connais mon devoir et sais être polie !
Marcellina : La jeune mariée !
Susanna : La dame d'honneur !
Marcellina : La belle du Comte !
Susanna : L'amour de l'Espagne !
Marcellina : Le mérite !
Susanna : L'usage !
Marcellina : Le rang !
Susanna : L'âge !
Marcellina : Sur ma foi, je vais faire un esclandre si je reste plus longtemps ici !
Susanna : Cette sorcière décrépite me fait rire aux éclats !

Luigi Bordèse (1815 - 1886)
Les voix rivales, mélodie

Soprano : En vérité, ma toute aimable, votre amour propre est vraiment grand ! Si vous croyez qu'au premier rang, votre voix seule est admirable ! Je ne comprends le Contralto que pour chanter tristissimo !
Contralto : Quoi, vous croyez, ma toute chère, que votre voix seule a du prix ! Je n'en fais pas certes mépris, mais c'est la mienne qu'on préfère. Je ne comprends le Soprano, que pour gazouiller au piano.
Soprano : Ma voix exprime l'allégresse...
Contralto : La mienne exprime la douleur...
Soprano : J'ai des chansons pour la tendresse...
Contralto : J'ai des soupirs pour le malheur...
Soprano : Je vois toujours un doux sourire à mes accents gais et joyeux
Contralto : Et moi j'exerce mon empire avec des larmes dans les yeux.

Soprano : Eh bien ! pour vous prouver, Madame, que sur vous je l'emporterai, voici comment je chanterai l'air le plus simple du programme. Or, écoutez cette chanson du rossignol dans le buisson :

Doux rossignol du bocage, qui nous chante les beaux jours, pour apprendre ton langage, je retourne à mon village, et je l'aimerai toujours. Car ma mère est au village et je l'aimerai toujours ! Ah !

Contralto : Ah! J'en conviens, oui, c'est fort bien ! Mais écoutez, je vous en prie, cette plaintive mélodie, c'est la suite de la chanson du rossignol dans le buisson :

O ciel ! j'aperçois ma chaumière mais tout est triste autour de moi ;

Pourquoi ces larmes et pourquoi ne vois-je pas ici ma mère ?

Rien ne répond à ma prière, mon Dieu, je meurs d'effroi.

Seigneur, ayez pitié de moi et rendez-moi ma pauvre mère.

Soprano : Ah! j'en conviens, oui c'est fort bien ! Et je reviens de mon erreur passée.

Contralto : Puisque telle est votre pensée, ensemble achevons la chanson du rossignol dans le buisson !

Ensemble : Erreur mensongère, que vois-je là-bas ! C'est ma bonne mère qui me tend les bras !

Plus de crainte vaine, de pleurs ni de peine, le ciel généreux exauce mes vœux.

Chantez, chantez sous l'ombrage, chantez oiseaux du bocage, puisque le bonheur habite mon cœur !

Jacques Offenbach (1819 – 1880)

Amours divins, extrait de La Belle Hélène

Hélène :

Amours divins ! ardentes flammes ! Adour et Bidouze ! gloire à vous !

Le feu brûlant nos folles âmes, hélas ! ce feu n'est plus en nous !

Ecoute-nous, Vénus la blonde, il nous faut de l'amour, n'en fût-il plus au monde !

Les temps présents sont plats et fades, plus d'amour, plus de passion ! Et nos pauvres âmes malades se meurent de consommation.

Ecoute-nous, Vénus la blonde, il nous faut de l'amour, n'en fût-il plus au monde !

Georges Bizet (1838 – 1875)

Habanera, extrait de Carmen

Carmen :

L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser ;

C'est bien en vain qu'on l'appelle s'il lui convient de refuser ;

Rien n'y fait menace ou prière, l'un parle bien l'autre se tait,

Et c'est l'autre que je préfère, il n'a rien dit mais il me plaît.

L'amour ! L'amour est enfant de Bohème, il n'a jamais, jamais, connu de loi, si tu ne m'aimes pas, je t'aime, et si je t'aime, prends garde à toi ! Prends garde à toi !

L'oiseau que tu croyais surprendre battit de l'aile et s'envola ;

L'amour est loin, tu peux l'attendre, tu ne l'attends plus, il est là ;

Tout autour de toi, vite, vite, il vient, s'en va, puis il revient ;

Tu crois le tenir, il t'évite, tu crois l'éviter, il te tient !

L'amour ! L'amour est enfant de Bohème, il n'a jamais, jamais, connu de loi, si tu ne m'aimes pas, je t'aime, et si je t'aime, prends garde à toi ! Prends garde à toi !

Christoph Willibald Gluck (1714 – 1787)

Scène des Champs-Élysées, extrait d'Orphée

Gioacchino Rossini (1792 – 1868)

L'invito, extrait des Soirées Musicales

Viens, ô ma vie, je t'en supplie, souffre ta jeune amie loin de toi ; ah ! si naguère je te fus chère, à ma prière viens, réponds-moi. Viens, toi que j'aime, mon bien suprême, autre moi-même, viens sur mon cœur. Si ton délire vers moi t'attire, viens, je respire pour ton bonheur.

Vincenzo Bellini (1801 – 1833)

Vaga luna, mélodie

Belle lune, qui couvre d'argent ces berges et ces fleurs et inspire aux éléments le langage de l'amour. Sois seule témoin de mon fervent désir et à celui qui me charme, conte mes frémissements et mes soupirs.

Dis-lui que l'éloignement ne peut apaiser ma peine, que si je nourris une espérance, elle réside seulement dans l'avenir. Dis-lui aussi que